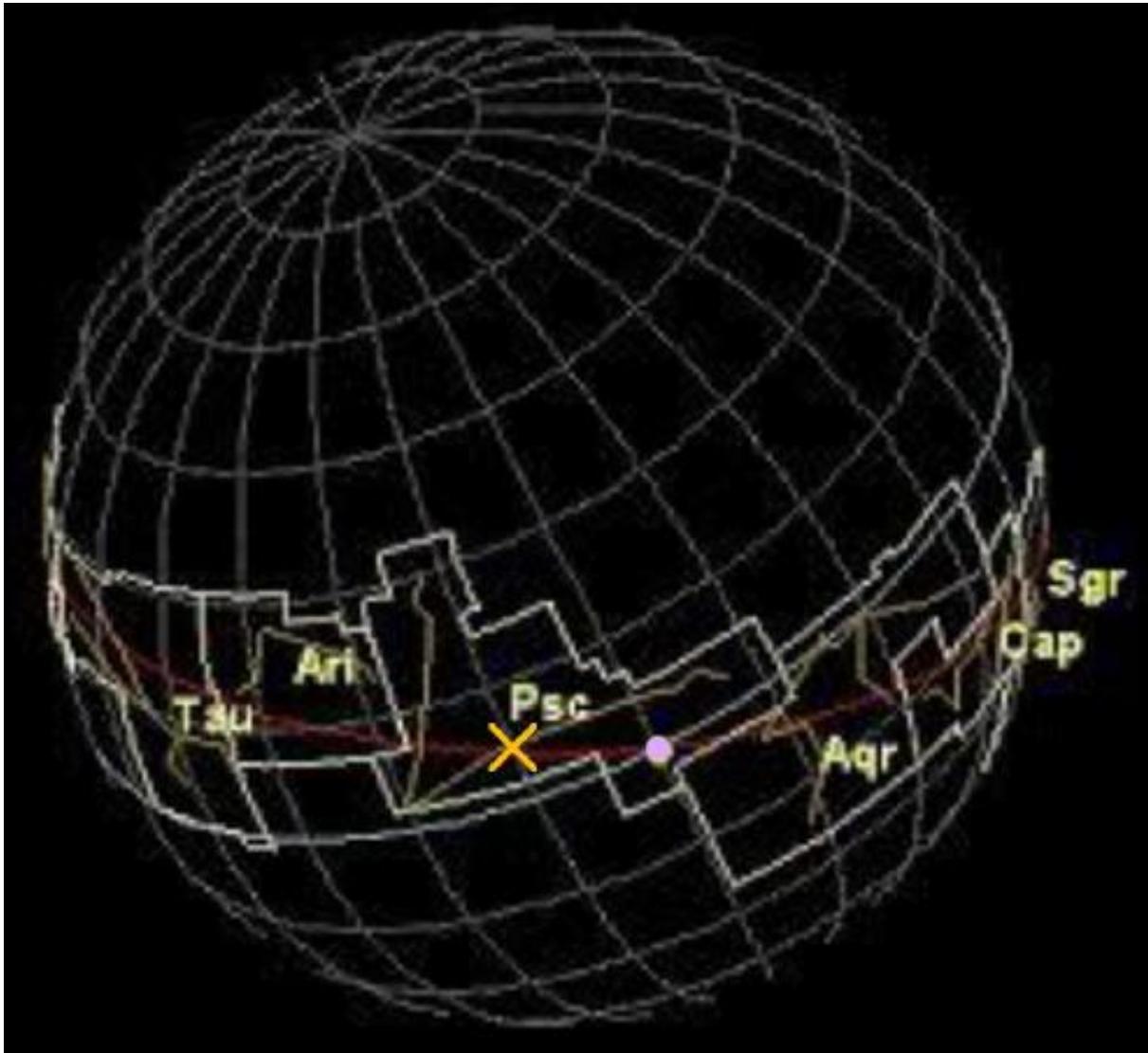


Lecture « héliaque du soir » de la situation vernale



On voit ici (Psc) la constellation des Poissons s'étendant sur pratiquement 3 fuseaux (45°), tandis que le Bélier se limite pratiquement à 1 fuseau ; on voit que le point vernal « officiel » est très près de la constellation du Verseau (Aqr) telle que délimitée depuis 1930.

J'ai marqué d'une croix jaune le point fiduciel sur la base duquel s'établit la chronosophie de Rudolf Steiner, point qui correspond au **point de coucher héliaque du soir (ou crypse, crypsis)** (le soir le plus proche de l'équinoxe de printemps).

Oui, c'est bien au printemps, ou vers Pâques, qu'il y a quelque chose qui donne le signal d'un renouveau et sans doute à partir d'une couche plus profonde, là où vit l'Heure de l'évolution. Admettons, dans ce sens, que c'est bien vers le Soleil vernal, printanier, de printemps, qu'il faut regarder. Jusque-là on peut tomber d'accord. (Et idem à l'équinoxe d'automne)

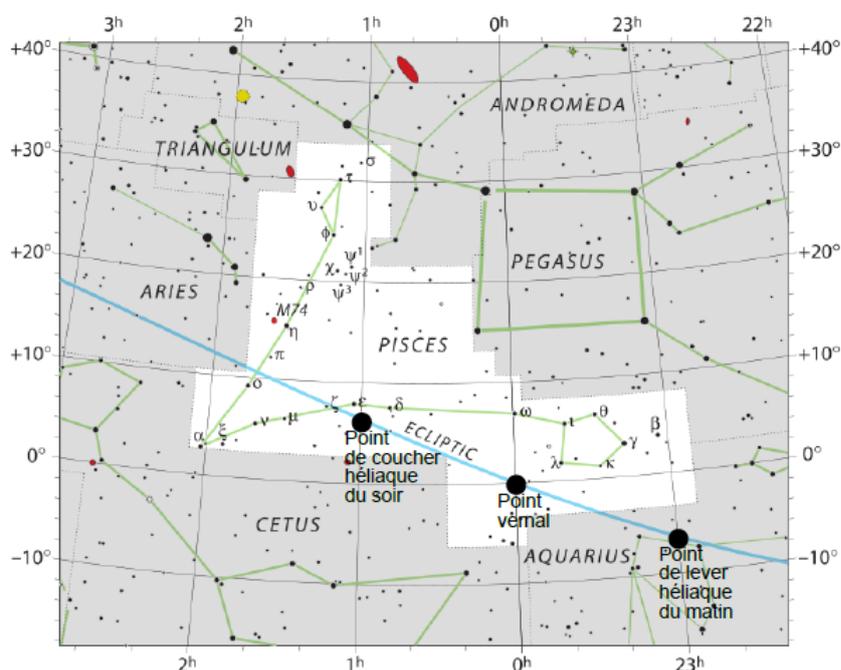
Prenons donc le Soleil au moment de l'équinoxe de printemps, vers le 21 mars. Il occupe un certain lieu du ciel. Son contour stricto sensu, son diamètre, n'est pas très étendu, mais sa *luminosité* éclipse pour ainsi dire, occulte les étoiles devant lesquelles il se trouve alors. De jour, disons le 21 mars, on ne voit certes pas d'étoiles, la lumière solaire l'empêche ; mais si l'on observe maintenant à ces moments de bascule de la luminosité, le matin avant le lever du Soleil, ou le soir après le coucher du Soleil, on peut constater un phénomène élémentaire mais qui devrait nous intriguer : les dernières étoiles à briller avant que le Soleil du matin les fasse toutes disparaître, ou bien les premières à briller après que le Soleil du soir s'est couché et que la pénombre qui s'ensuit permet l'émergence des étoiles, eh bien ces étoiles, VISIBLES, au printemps (à l'aube ou au crépuscule, au crépuscule du matin ou au crépuscule du soir), ces étoiles visibles au plus proche du Soleil vernal (= de printemps) ne sont pas celles qui se trouvent derrière le Soleil, mais celles qui se situent à environ 15° (ou une heure de temps) de part et d'autre du Soleil.

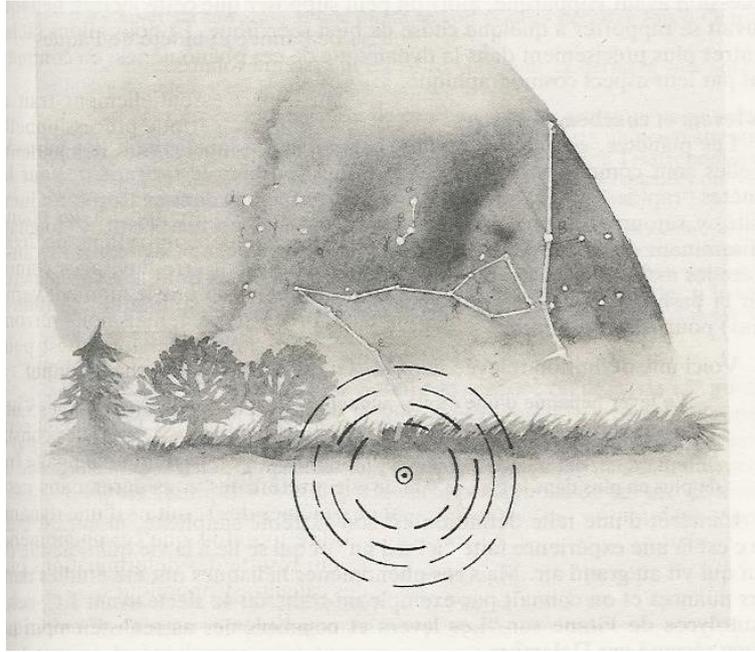
La phénoménologie héliaque même du jour du printemps devrait donc déjà nous inspirer l'idée qu'il y a à toute une dynamique de la lumière et de l'ombre qui nous indique non pas un seul point, le point vernal (qui est simplement le point mathématique central du contour du disque lumineux du Soleil, du corps du Soleil), mais deux autres points beaucoup plus significatifs, signifiants, car c'est là qu'apparaissent (ou disparaissent) les étoiles, lesquelles sont les véritables repères des ères zodiacales.

Nous voici donc en présence de 3 repères possibles, de 3 « marqueurs » possibles :

- le centre mathématique du Soleil, le point vernal ;
- le point de lever héliaque du matin ;
- le point de coucher héliaque du soir.

Si, à l'échelle du jour et de l'année, une telle observation se concentre donc au maximum sur 30°, soit une unité zodiacale moyenne, et donc sur deux heures, la transposition à l'échelle précessionnelle opère un décalage de 1080 ans (15°) ou 2160 ans (30°).



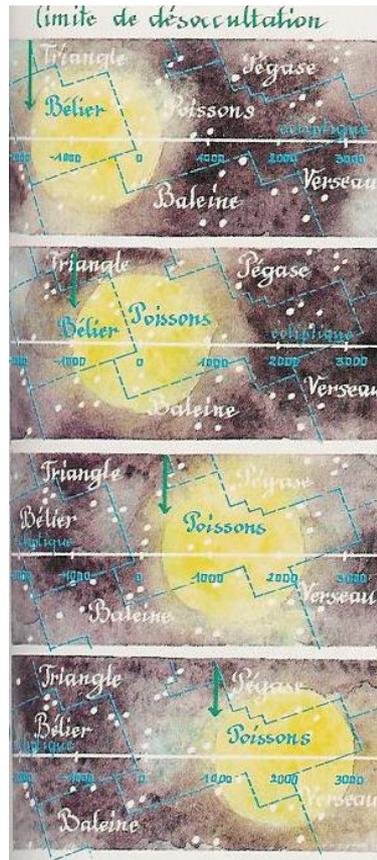


Pourquoi a-t-on privilégié le premier de ces points ? Par paresse, par simplification, par nominalisme, par soumission passive à ce qui n'est qu'une abstraction de calcul, par convention certes mais qui est devenue pure conventionalité.

Restent deux autres points, celui du lever héliaque du matin, et celui du coucher héliaque du soir.

Et l'on peut remarquer que récemment certains astrologues (Terry Mac Kinnell, Bernadette Brady) se sont posé ce genre de problème, mais c'est à nouveau un a priori matérialiste et simplificateur qui les a fait choisir la solution du matin : n'est-il pas plus dynamique de prendre les forces du matin plutôt que celles du soir ? Et alors voilà que l'Ère du Verseau aurait commencé vers 1400 et que donc nous approcherions carrément du deuxième décan d'icelle ! Cela rejoint les datations d'un Jean-Charles Pichon (dès les années 70), cyclologue qui faisait commencer l'Ère du Verseau dès 1260, nous mettant depuis 1980 dans son deuxième décan.

À l'opposé – et c'est aussi la thèse, la chronologie, que je défends – on peut choisir le repère héliaque du soir, le coucher héliaque, ce coucher héliaque étant – dans le sens « inversé » de la précession – pour ainsi dire un **LEVER HÉLIAQUE PRECESSIONNEL** (Voir le chapitre 6 (« Phénomènes héliaques. Étoiles vernaies ») de mon *Vivons-nous...*). C'est dans ce cas l'Ère des Poissons qui débute vers 1400, c'est-à-dire avec un décalage d'une ère entière par rapport aux auteurs que nous venons de mentionner et au moins une demi-ère par rapport aux chronologies les plus courantes.

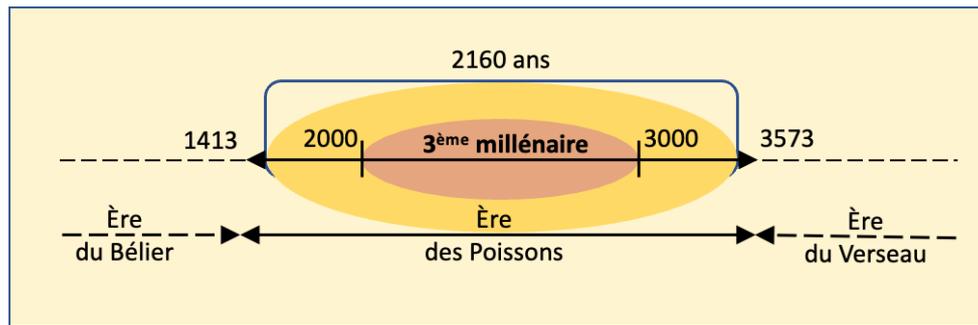


Quand on dit par exemple « À partir de 1413 le Soleil se lève dans les Poissons » on peut comprendre que cette aura héliaque (qui peu à peu dégage les étoiles de sa luminosité), a comme fécondé ces étoiles et que maintenant elle les laisse briller de leur propre lumière. Le cercle va continuer son voyage, vers la droite sur le schéma, dégageant progressivement la constellation des Poissons et l'on voit bien ici que la limite gauche du cercle n'atteindra les étoiles du Verseau que dans une quinzaine de siècles, vers 3500.

Car la logique spirituelle des phénomènes héliques, c'est cette crypsis, cette occultation des étoiles par la lumière solaire puis la réémergence hors de cette lumière pour affirmer leur propre lumière, en invitant les hommes à faire de même pour ainsi dire : créer à partir d'eux-mêmes la lumière correspondant à ce processus.

Mais, bien évidemment, ces 1080 à 2160 ans de décalage changent tout :

- Si l'on prend comme repère, comme curseur, comme pointeur, le point de lever héliaque, nous sommes déjà bien avancés dans l'Ère du Verseau ;
- Si l'on prend comme pointeur le point vernal, nous sommes dans la transition entre Poissons et Verseau ;
- Si l'on prend comme pointeur le point de coucher héliaque, nous sommes encore dans les commencements de l'Ère des Poissons, nous entrons dans la phase centrale de cette ère, phase qui s'identifie avec le 3^e millénaire.



1413 : date implicite chez Winckler, explicite chez Niemojewski, Tiede, Steiner, Däubler...

Ainsi, selon que l'on choisisse l'un ou l'autre des 3 points mis en évidence, on aboutira à 3 chronologies profondément différentes, à 3 partitions de l'Histoire qui donnent 3 sens (3 dynamiques) totalement antinomiques au moment de l'Histoire que nous vivons, à notre présent. Le lecteur sceptique m'objectera que si c'est le point central, le point vernal, qui s'est imposé, c'est sûrement pour de bonnes raisons. Encore faudrait-il que ces raisons soient exposées !

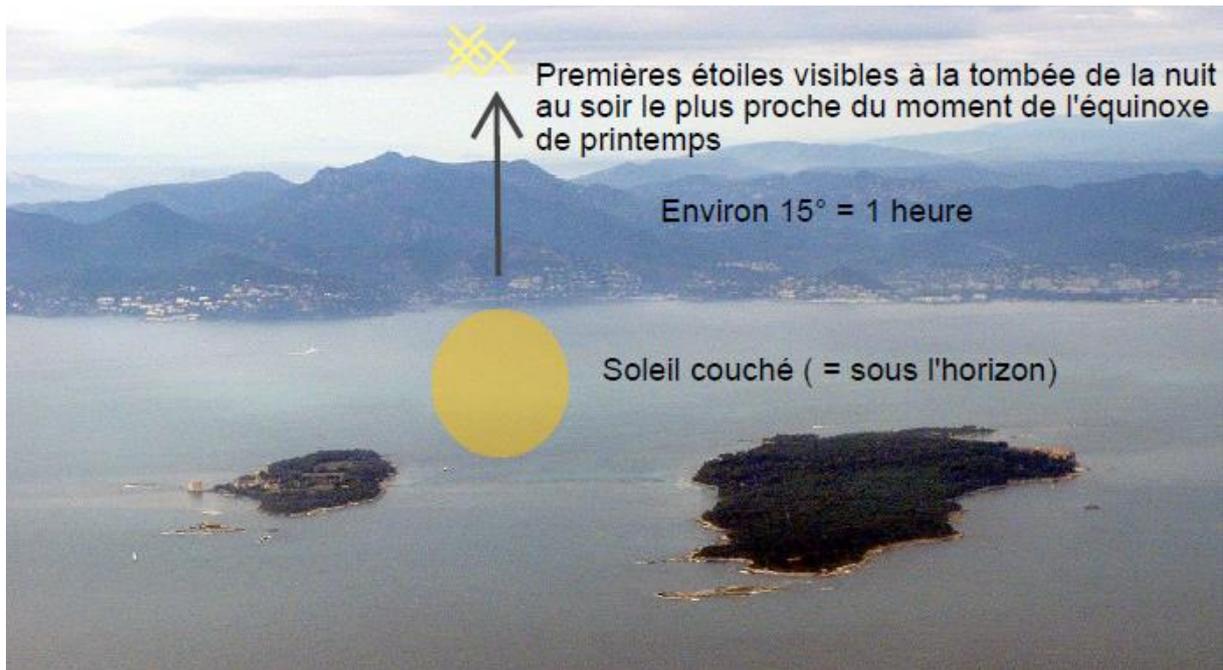
Or, elles ne le sont point. Le choix du point vernal est un non-choix. C'est la pente même de l'Histoire qui a imposé ce choix comme une sorte d'évidence mais en occultant totalement les deux autres possibilités, les deux solutions héliques et qu'ensuite – ou en même temps – cette pente naturelle a été exploitée pour des raisons franchement manipulateurs.

Le coucher hélique du soir

Au plus près du moment de l'équinoxe de printemps, postez-vous, au moment du coucher du soleil, face à l'horizon ouest par ciel dégagé et avec la ligne d'horizon la plus basse possible (l'idéal étant un horizon marin). Vous allez assister au crépuscule du soir, crépuscule qui est divisible en 3 crépuscules successifs :

- le crépuscule civil : de 0° jusqu'à 6°
- le crépuscule nautique : de 6° à 12°
- le crépuscule astronomique : de 12° à 18°

À mesure que le soleil descend sous l'horizon, l'obscurité augmente, et les 3 crépuscules sont comme trois paliers de cet obscurcissement : au bout du troisième ce sera la nuit proprement dite. Et au cours de ces trois paliers vont progressivement apparaître, proportionnellement à l'obscurcissement des étoiles selon leur luminosité : d'abord les plus brillantes, et donc éventuellement des planètes qui se trouveraient là à ce moment, puis des étoiles de progressivement moindre brillance.



Mais en même temps cette partie du ciel, comme le ciel entier en fait, continue à se coucher, à la suite du soleil si l'on veut ; et donc ces étoiles qui commencent à briller trois quarts d'heure, une heure, une heure et quart après le coucher du soleil proprement dit sont perceptibles assez brièvement puisque tout le mouvement de la voûte céleste les entraîne rapidement sous l'horizon.

Il s'agit donc d'une apparition relativement fugace (mais on a quand même une demi-heure pour observer) comme prise entre deux mouvements : la baisse de la luminosité solaire (qui permet à la luminosité propre des étoiles de paraître !) et d'autre part le coucher incessant d'une partie du ciel, et ici de ces étoiles qui viennent d'émerger, si je puis dire, à la limite orientale de l'aura solaire, car nous observons donc l'horizon occidental mais nous guettons les premières étoiles se mettant à briller à 15° (environ) Est (à l'Orient) du soleil.

On voit bien ici comment une telle observation, extrêmement simple à réaliser à l'œil nu (il importe d'ailleurs qu'elle soit faite à l'œil nu) est comme un concentré des 3 mouvements fondamentaux dans le système solaire :

- un moment du cours journalier : le soir au cours de l'heure qui suit le coucher du soleil ;
- un moment du cours annuel : au plus près de l'équinoxe de printemps ;
- et cela nous montre les étoiles telles qu'elles sont à ce moment précis dans la dynamique du 3^e mouvement, la précession. Si l'on fait la même observation un an après au même degré par rapport au soleil, les étoiles seront déjà décalées de 50 secondes d'arc, et d'un degré au bout de 72 ans, et de 15° au bout de 1080 ans et de 30 degrés au bout de 2160 ans. Et conformément au 3^e mouvement ce décalage se fait comme à reculons.

C'est-à-dire que si, pour le cours annuel il s'agit d'un coucher du soir (les étoiles percent fugacement puis se couchent rapidement), **au niveau de la Grande année précessionnelle il**

s'agit bel et bien d'un LEVER, car sans cesse, de jour en jour, d'année en année, de siècle en siècle, vont se dégager (certes à reculons) de nouvelles zones de l'écliptique.

Bien sûr il en est de même pour le point vernal situé 15° plus loin. Alors pourquoi prendrait-on ce point « hasardeux » plutôt que le point vernal ?

C'est toute la question !

J'attirerai quand même l'attention du lecteur sur un fait : il y a ici, dans ces phénomènes héliques, ou phénoménologie des crépuscules, une dynamique de l'ombre et de la lumière qui parle un langage puissant et dont la petite observation ci-dessus suffit à vous le démontrer.

Il faut d'abord savoir que tous les systèmes astronomiques de l'Antiquité ont accordé la plus grande importance à de tels phénomènes. Concernant le nôtre, le coucher hélique du soir au moment de l'équinoxe de printemps, reprenons la séquence de façon métaphorique :

- le soleil journalier se couche, disparaît ;
- le point vernal en même temps ;
- et alors se lèvent (dans le sens vu ci-dessus) certaines étoiles qui, un peu plus chaque année, vont se dégager de la lumière solaire (qui les rendaient invisibles par excès de luminosité) pour briller de leur propre lumière.

Or, quand on dit que ce sont telles étoiles des Poissons par exemple *qui brillent sur notre époque*, on peut bien concevoir que ce sont précisément ces étoiles qui sortent de l'éclipse solaire où elles étaient depuis des siècles ou des millénaires. L'aura solaire les a, pour ainsi dire, fécondées, et maintenant elles donnent leur forces mûres, mûries par ce processus solaire, à l'humanité. Prendre de telles forces sur le repère vernal serait ouvrir la porte à des forces immatures, et donc artificielles. Et prendre les choses encore plus loin, sur la base des levers héliques serait aggraver encore plus cette précocité, cette immaturité.

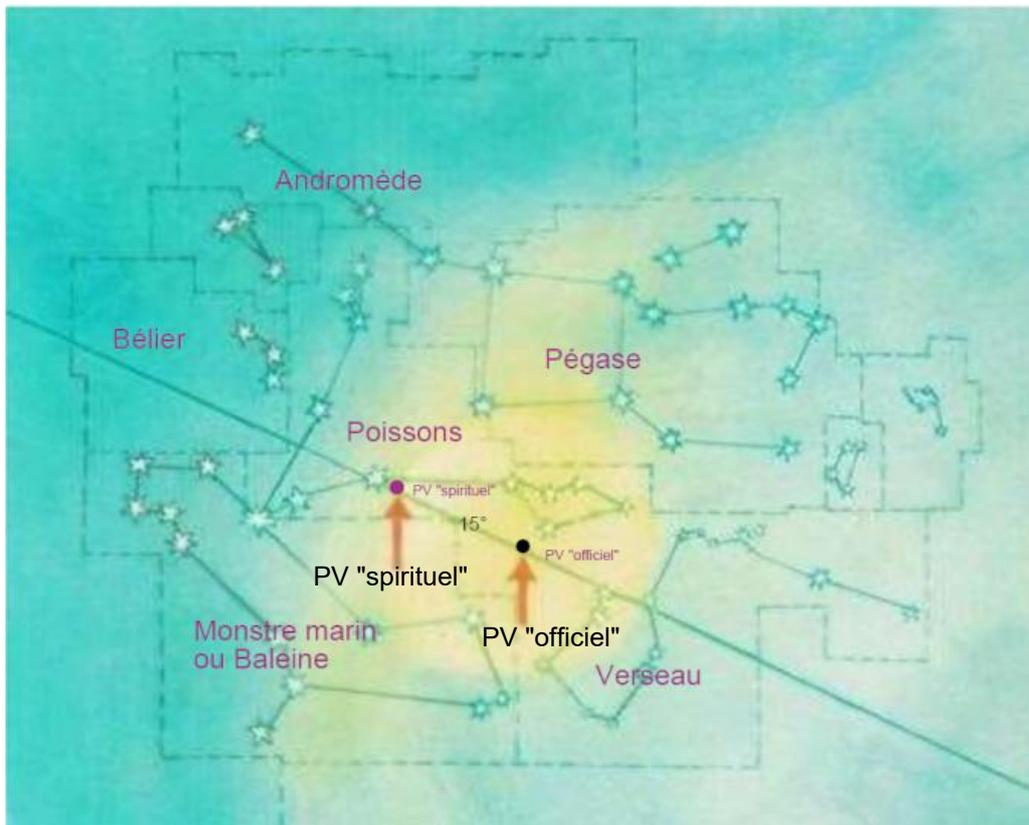
Car toute notre affaire est une question de tempo, de maturation, de juste moment. Or, ici à mon sens le ciel lui-même parle un langage parfaitement logique : il faut regarder ces étoiles qui sont libérées du processus solaire, qui naissent, peut-on dire aussi, de la lumière solaire, qui ont été mûries dans la chaleur solaire et qui maintenant peuvent donner leur fruit. Les Anciens parlaient de la crypsis, ou des lieux secrets, de cette occultation nécessaire à un jaillissement libre ultérieur.

Il faut savoir attendre. Et l'heure où les choses sont mûres est sans conteste pour moi l'heure qui est donnée par les étoiles situées à 15° environ du soleil, observables environ 1 heure après le coucher du soleil, le 21 mars (ou 20 ou 22 selon les années). C'est le moment **concret**. Le moment du point vernal est abstrait, il a son utilité pour la mathématique astronomique mais, appliqué aux faits humains, à l'évolution de l'humanité (rien de moins en l'occurrence), il viole les lois de la maturation naturelle et spirituelle car ici les deux se marient parfaitement.

Il faut donc sortir du diktat abstrait du point vernal, s'habituer à raisonner en termes de « situation vernale », *et lire l'heure au niveau des étoiles émergeant fugacement en coucher hélique du soir au plus près de l'équinoxe vernal.*

C'est moins « pratique » et simplificateur qu'un bon point vernal qui bloque tout et qui clôt tout débat mais c'est la voie vers le processus vivant qui est ici en marche et qu'habitent à

mon sens les entités spirituelles respectueuses du développement de l'humanité en tant que future dixième hiérarchie spirituelle.



Les deux flèches, séparées de 15 degrés d'arc sur l'écliptique, signalent, celle de droite le point vernal de l'astronomie, celle de gauche le « point vernal spirituel ».

À l'échelle des 25.920 ans de l'Année précessionnelle (platonicienne), ces 15° valent 1080 ans.